

Hofstetter, R. (2010). *Genève : creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e siècle – première moitié du XX^e siècle)*. Genève, Librairie Droz

Stéphane Martineau

Volume 38, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martineau, S. (2012). Compte rendu de [Hofstetter, R. (2010). *Genève : creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e siècle – première moitié du XX^e siècle)*. Genève, Librairie Droz]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 219–220.
<https://doi.org/10.7202/1016764ar>

parents dans les démarches de construction d'un environnement favorable au développement des habiletés en littératie.

Cet ouvrage trouvera certainement écho auprès des enseignants soucieux d'accueillir et d'accompagner tous les types d'élèves en leur permettant d'être des acteurs à part entière de leur avenir scolaire, tant sur le plan professionnel que personnel. L'acquisition des habiletés de haut niveau en littératie dépasse donc les aspects fonctionnels des apprentissages de l'oral, de la lecture et de l'écriture. Ces habiletés sont un vecteur de développement de *l'identité et du rapport au monde* (p. 4).

ISABELLE PINEAULT ET ROSE-MARIE DUGUAY
Université de Moncton

Hofstetter, R. (2010). *Genève: creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e siècle – première moitié du XX^e siècle)*. Genève, Librairie Droz.

Nous nous trouvons ici devant un ouvrage que l'on peut sans problème qualifier de *costaud*. En effet, ce livre de Rita Hofstetter fait 686 pages, ce qui n'est pas rien. Mais, bien que son épaisseur puisse rebuter plus d'un lecteur, son contenu est des plus accessibles. Et, pour reprendre une expression galvaudée mais qui ici est tout à fait de mise, cet ouvrage se lit comme un roman.

Comme son titre le laisse entendre, cette œuvre brosse un tableau de la naissance des sciences de l'éducation à Genève de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. L'ouvrage se divise en trois grandes parties qui couvrent chacune des périodes charnières des sciences de l'éducation à Genève. La première partie vise à analyser la période allant de 1890 à 1911 et comprend quatre chapitres. On y découvre les premiers balbutiements des sciences de l'éducation avec notamment la création de la première chaire de pédagogie à l'Université de Genève. Les sciences de l'éducation sont alors rattachées aux sciences morales. On y constate aussi que, très tôt, des chercheurs comme Claparède voudront plutôt *sortir* les sciences de l'éducation du giron des sciences morales pour les associer à la psychologie expérimentale. La partie deux est, quant à elle, découpée en six chapitres où est examinée la période allant de 1912 à 1929. C'est l'époque de la création de l'Institut Rousseau (1911-1912). Cette partie scrute à la loupe aussi les rapports qu'entretient cet Institut avec les milieux de pratique et avec le mouvement de l'Éducation nouvelle. Nous y découvrons également les tensions entourant le rattachement de l'Institut (au départ indépendant) à l'Université de Genève. Enfin, pour l'essentiel, la troisième partie (1930-1948) – qui comprend quatre chapitres – porte sur deux processus : celui de l'intégration de l'Institut Rousseau à l'Université et celui de la diversification des objets de recherches et de ce que l'auteure appelle la professionnalisation de la recherche en sciences de l'éducation, professionnalisation qui conduira notamment à la création de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

Ce travail de Rita Hofstetter a été mené de main de maître. D'abord, sur le plan de sa structure, l'ouvrage est d'une grande cohérence. De plus, l'écriture est limpide et sait toujours éviter le jargon inutile. L'auteure a fait un travail remarquable de fouilles dans les archives universitaires et gouvernementales et les lecteurs férus de données précises trouveront ainsi en annexes une multitude de renseignements allant de la liste de tous les enseignants de l'Institut Rousseau aux thèses soutenues en sciences de l'éducation, en passant par les titres des revues dans lesquelles les chercheurs genevois publient, etc. Le lecteur pourra aussi côtoyer des noms qui sont restés célèbres dans l'histoire. Outre Claparède déjà mentionné plus haut, on pense à Dottrens, Ferrière, Bovet et, bien entendu, à Piaget. En somme, il s'agit d'un livre de grande qualité qui plaira à quiconque s'intéresse aux débuts des sciences de l'éducation, débuts qui ont vu naître des tensions qui, rappelons-le, sont toujours présentes aujourd'hui : discipline / profession ; science / militance.

STÉPHANE MARTINEAU

Université du Québec à Trois-Rivières

Houde, R. (2010). *Des mentors pour la relève*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage examine le mentorat sous l'angle du développement et de la croissance de la personne en contexte de la vie professionnelle. En première partie, constituée des quatre premiers chapitres, le mentorat est présenté selon une expérience intergénérationnelle, comprise de l'entrée dans le monde adulte au mitan de la vie. Il est notamment question des difficultés et des tâches liées à l'entrée dans le monde adulte, du concept du rêve de vie (Levinson, 1978) de l'exercice de la générativité ainsi que de la relation mentorale. En deuxième partie, dans les chapitres 5 et 6, le lecteur est convié à l'examen du processus de mentorat avec l'évolution de la relation mentor-mentoré et les phases du concept de liminalité défini selon l'espace transitionnel de la relation mentorale. La troisième et dernière partie, qui regroupe les chapitres sept, huit, neuf et dix, aborde les questions pratiques : le choix du mentor, les buts poursuivis par les différents milieux, les effets positifs et négatifs, les programmes de mentorat. En conclusion, l'auteure rappelle le besoin de mentors capables de relations interpersonnelles *matures*, tout en insistant sur la responsabilité de la filiation qui échoit à la génération du mitan de la vie. En épilogue, une biographie commentée d'Erikson complète les fondements théoriques de l'ouvrage.

La pertinence du présent ouvrage se justifie par la nécessité de mieux comprendre les apprentissages associés aux périodes de transition de la vie adulte. L'auteure expose la situation de manière claire et convaincante. Une abondante recension des écrits sert fort bien à documenter le caractère dynamique et transitionnel de toute relation mentorale. Au fil des chapitres, particulièrement en première partie, se trace une véritable carte de route *d'un parcours mentorat*, étayée d'exemples et de récits de vie.